

Quand le silence se brise: L'émergence de la voix dans *Poupée Bella* de Nina Bouraoui

When silence breaks : The Emergence of voice in Nina Bouraoui's Bella Doll

Bessa Amel *

Université Abderahmane Mira Bejaia

LAILEM

Algérie

amel.bessa@univ-bejaia.dz

Received: 27/04/2026

Accepted: 04/06/2024

Published: 09/06/ 2026

Résumé : Nina BOURAOUI a un style d'écriture qui varie d'une œuvre à une autre. Son écriture mutante émane de plusieurs raisons : la plus connue est son identité métisse, la seconde est son homosexualité inavouée. Autant de raisons pour transgresser les règles de l'écriture traditionnelle. Parmi ses livres *Poupée Bella* se démarque de par son genre indéfini et par son écriture singulière, qui est au service des sujets tabous, de la quête identitaire, et enfin des dépressions qui en découlent. Notre objectif de recherche est de démontrer les causes de cette transgression générique, et de prouver que le silence est aussi expressif que la parole. Ce dernier apaise et soigne bien des blessures. Plus encore, il apporte même des réponses à la diariste. En écrivant, l'auteure arrive à extérioriser ses émotions, ses secrets ; ainsi elle finit par se libérer de ses démons. Les psychanalystes prétendent que le fait de se renfermer dans le silence donne la force et l'envie d'écrire sur soi. Notre auteure souffre, car elle a des problèmes identitaires et sexuels. Cela lui vaut un style d'écriture original vu le mélange des genres qui caractérise ses romans. Elle pratique une écriture subjective qui crée un enjambement entre l'autobiographie, et le journal intime.

Mots Clés: : les genres littéraires, le journal intime, l'écriture intime, la psychanalyse, le silence, la guérison.

Abstract : This article demonstrate how silence soothes and heals many wounds. Even more, silence even brings existential and sexual answers to the diarist. Then it shows that silence influences the literary genre of the work. By writing the author managers to exteriorize all her emotions, her secrets and thus she ends up freeing herself from her demons, psychoanalysts prove After analyzing and reading the work's of Nina Bouraoui , more specifically

Poupée Bella, and demonstrate that the fact of shutting herself up in silence ends up bringing out this strength that are felt in her writing style, given the mix of genres that characterizes her novels. She practices a subjective writing which creates a crossing between the genres autobiography, and diary.

Key Words: literary genres, the diary, the writing of the intimate, psychanalysis, silence, healing.

* Bessa Amel

Introduction : Nina BOURAOUI est une écrivaine moderne qui se démarque des écrivains de son temps par son style d'écriture contemporain et original. Elle adapte les formes et les genres de ses œuvres afin d'écrire sur différents thèmes : l'enfance, la France, l'Algérie, et l'amour. Marquée par une double éducation issue d'un mariage mixte, elle a baigné dans une culture franco-algérienne. Ses œuvres sont originales et variées. Artiste complète, elle touche notamment à tous les styles d'art ; elle écrit des romans de tous genres, des chansons, des poèmes. Très créative, elle innove dans beaucoup de domaines, et sort des sentiers battus.

Moitié française et algérienne, elle a vécu dans les deux pays et s'est imprégnée des deux cultures. Elle n'a pas peur de mettre en avant dans ses livres les défauts de chaque société ; les secrets de famille sont divulgués et devenus publics. Autant d'éléments qui font qu'elle se démarque de tous les autres auteurs de sa génération. Elle refuse d'être classée et prône un genre propre à elle ; tel un sculpteur, elle sculpte ses œuvres avec originalité et refuse toute catégorie. Elle est unique, sa vie l'est aussi, alors elle finit par créer un genre littéraire qui accueille ce personnage si spécial.

À la suite des différentes lectures et analyses des œuvres de Nina Bouraoui, particulièrement *Poupée Bella*, le silence qui caractérise certaines pages de l'œuvre ne nous a pas laissés indifférents. C'est pourquoi, dans ce présent article, nous allons tenter d'étudier ce trait. Ce qui est très frappant dans cette œuvre, c'est que *Poupée Bella* est à première vue un journal intime. Comme son nom l'indique, ce dernier est journalier : il est rédigé au jour le jour, donc c'est un travail quotidien. Ce n'est pas le cas dans notre corpus : en effet, cette caractéristique se voit fauchée par le silence de la diariste quant à quelques dates. Parfois longues et parfois courtes, ces coupures

viennent freiner la lecture. C'est pourquoi nous nous sommes posé les questions suivantes : quel est le rôle du silence dans cette œuvre ? Ne déroge-t-il pas au genre du journal intime ? Et enfin, quelle est la raison de son utilisation ?

Notre démarche émane de la psychanalyse. L'objectif de cet article est de démontrer que le silence de l'auteure modernise son journal intime, puisqu'il peut être plus significatif que la parole dans certains cas, et enfin qu'il est une sorte de renfermement qui aide la diariste à se retrouver et à se compléter à la fin de l'écriture.

I. Le silence : définition et impacts

1. Quand le silence modernise la parole et l'écriture

1.1. Lorsque le silence apporte la guérison

a. a. Écriture et modernité.

a1. Définition de l'écriture moderne

I. Le silence : définition et impacts

Afin d'étudier la présence du silence dans l'œuvre Poupée *Bella*, nous allons nous appuyer sur les travaux d'un chercheur qui a beaucoup travaillé sur le silence ; c'est David Le Breton, parmi bien d'autres. David le Breton note : « *Le silence procure un sentiment aigu d'exister. Il marque un moment de dépouillement qui autorise à faire le point, à prendre ses marques, à retrouver son unité intérieure, à franchir le pas d'une décision difficile. Le silence élague l'homme et le rends à nouveau disponible, déblaie le chantier au sein duquel il se débat.* »¹

David le Breton a donné beaucoup de définitions du silence, mais la précédente sert travailler mieux notre objectif de recherche. Le silence présent dans l'œuvre de Bouraoui correspond à ce type d'explication. Nous retenons de ce passage l'hypothèse défendue dans cet article est celle que le silence que nous retrouvons dans l'œuvre *Poupée Bella* aide l'auteure /narratrice et diariste à prendre conscience de son existence dans un premier temps, puis à se retrouver car elle est éparpillée à cause de tous ses problèmes identitaires et sexuels. Et en dernier lieu cet exercice qui est loin d'être anodin lui permet enfin de s'unifier et de faire son *coming out* quant à son homosexualité.

« *Ce point de vue montre clairement que le silence demeure une marque dans la découverte de l'être et de ses rapports avec soi-même et son monde immédiat.* »²

Nous retenons de cette seconde citation le fait que le silence aide l'être humain à s'accepter et à prendre conscience de son monde extérieur. Ici le mot « monde extérieur » est important car connaissant la biographie de l'auteure Nina Bouraoui,

¹ Cité dans <https://naturyoga.fr/evenements/stage-yoga-silence>

² Kanga, A. k. (2017). *Revue du CAMES: Littérateur, lingues et linguistique*, N 6, 27-37

nous savons qu'elle a beaucoup voyagé dans sa vie et surtout qu'elle a vécu un déménagement très douloureux à l'âge de quatorze ans. Pour elle c'est un vrai déracinement, un arrachement qu'elle mal vécu, pire encore c'est l'enfance volée. Ces deux définitions montrent que le silence a une relation directe avec l'état psychologique de l'auteure et celui de l'état d'âme de cette dernière, ce n'est pas tout car à notre avis ceci atteint et influence l'écriture aussi, puisqu'il s'agit ici de l'étude et de l'analyse du silence à l'intérieur du livre de Bouraoui. Le premier constat est que le silence empêche la linéarité et la fluidité de la lecture, puisqu'il y a comme des coupures, des pauses imposées au lecteur qui s'en trouve frustré de ne pas pouvoir lire plus, d'aller au bout. S'ajoute à cela le fait que ce silence, ce blanc qui s'étend sur des pages et des pages, des jours et des jours transforment le genre littéraire de l'œuvre qui se veut à première vue être un journal intime. Nous supposons dans ce cas que le silence vient fragmenter ce livre, il modernise le genre du journal intime traditionnel et ce en brisant une règle essentielle de ce dernier qui est le fait de tenir son journal au quotidien.

Pour prouver nos dires nous allons diviser cette étude en deux points : le premier consistera à étudier l'effet du silence sur le style et l'écriture de *Poupée Bella*. Puis dans le second point nous allons analyser ce que le silence apporte à la personne qui écrit tout en laissant place au silence dans son œuvre.

1. Quand le silence modernise la parole et l'écriture

Lors de la lecture de l'œuvre *Poupée Bella* nous avons tout de suite été attirés par les dates qui sont là pour prouver le caractère journalistique de cette écriture ; l'œuvre a la forme et le contenu d'un journal intime, mais ce dernier est vite interrompu par l'intégration volontaire de l'élément du silence par l'auteure. Les dates sont tantôt saccadées, rapprochées et tantôt éloignées jusqu'à créer un véritable hiatus. Un journal intime s'écrit linéairement, pourtant les dates ne sont pas pour autant strictement chronologiques. Échelonnées sur une durée d'un an et demie, en terme plus précis, entre le 30 octobre 1987 et le 21 juin 1989, celui-ci n'a pas été toujours rédigé au jour le jour. Nul besoin de faire un effort pour remarquer que les dates sont parfois accolées et parfois éloignées. Commençons par les dates rapprochées, le premier constat à faire est que l'auteure devient très prolixe durant deux mois de l'année : les mois de juillet et de septembre. Voici les dates concernant le mois de juillet : « 1.2.3.4.5.7.10.11.12.13.15.20.24. » (*Poupée Bella*, p.75)

Cette succession n'a point besoin de commentaire, c'est une écriture typiquement journalière. Pareillement, nous retenons pour le mois de septembre cette chaîne de dates qui n'est sans rappeler le sens premier du mot diariste. En plus clair, rien que de les voir, on comprend sans aller plus loin qu'il s'agit d'un journal

: « 1.3.8.9.11.14.16.17.18.19.20.21.22.23.24.26.29.30. » (Poupée Bella, p. 31.32.33.34.35.36.37)

Ces deux mois cités représentent au mieux la période où notre diariste s'adonne complètement à son journal. Ainsi, le fait que ces dates soient rapprochées créer une certaine régularité, caractéristique du journal intime censé être écrit quotidiennement sans rupture. Ce qui nous permis de dire qu'il s'agit bel et bien du genre en question. Nous le disions, les dates ne se suivent pas toujours et les espaces sont parfois importants, ce qui brise assurément la linéarité retenue comme condition sine qua non du journal intime traditionnel.

A ce propos, citons quelques passages : En février, à titre d'exemple, les écarts sont d'une moyenne de deux ou trois jours d'intervalle : « 8.11.13.15.17.20.25.27. » (Poupée Bella, p. 21.22.23.24)

Puis la diariste passe directement au mois d'Avril, sans écrire aucune lettre en Mars, en gardant la même cadence : « 10.13.17.20.30. » (Poupée Bella, p. 25.26.27) Le passage inopiné vers le mois d'avril a laissé un hiatus important qui s'est répété à plusieurs endroits au cours de toute l'œuvre. D'où l'impression qu'il s'agit d'une prise de notes. Mais cette rédaction fragmentaire a bien une raison. Ce que nous pouvons dire, c'est que la diariste cesse d'écrire lorsqu'elle est malheureuse. On la cite : « *Jamais je n'écrirai pas parce que je suis vraiment seule. Jamais l'écriture ne viendra du malheur.* » (Poupée Bella, p. 92) Dit autrement, dès qu'elle n'a plus personne dans sa vie, elle met de côté son journal. Cela implique qu'elle veut une écriture dont l'unique sujet serait l'amour : « *Il n'y a pas d'écriture à partir de la haine* » elle ajoute : « *Il faut écrire un livre d'amour sans avoir eu l'intention de l'écrire, que l'amour surgisse, sans aucune préparation.* » (Poupée Bella, p. 91). Enfin cet écart s'explique par son état d'âme et ses humeurs ; son écriture est insaisissable.

C'est pourquoi elle écrit : « *Je rêve d'un livre qui contiendrait toute une vie.* » (Poupée Bella, p. 54) » Celui qui serait écrit quotidiennement et sans rupture, celui qui raconterait tous les moments de sa vie. Si on procède par déduction on comprend que son journal est incomplet. Résumons les choses, Poupée Bella est un journal intime de par sa datation. En revanche, il ne ressemble pas à une écriture diariste au sens traditionnel. Ce choix trouve sans doute son explication dans cet exemple où elle suggère de s'écarter du genre classique : « *Il faut écrire le livre, nouveau.* » (Poupée Bella, p. 31) cette phrase confirme bien la volonté de l'auteure celle de créer une nouvelle forme d'écriture plus personnelle, un style qui conviendrait à son histoire. Pour cela, elle a employé beaucoup de techniques comme la fragmentation, l'écriture subjective, le mélange de plusieurs genres dans une seule et même œuvre et bien sûr le silence, qui vient enlever de force cette continuité et linéarité connues du journal intime traditionnel.

Notre objectif dans ce travail d'analyse, est de montrer comment l'auteure /diariste / narratrice arrive à faire communiquer avec ses lecteurs, même les jours où elle refuse d'écrire, ces blancs sont aussi significatifs que les jours où elle écrit.

A ce propos Sébastien Thiltges écrit : « *Finalement, le silence est présent dans l'acte de communication où il est synonyme de mutisme volontaire ou involontaire, mais peut aussi constituer un moyen d'expression, composant ainsi sa rhétorique propre. (...) Les études littéraires témoignent également de cette hétérogénéité conceptuelle du silence, à travers des analyses touchant à plusieurs plans du texte, comme l'esthétique, la poétique, divers aspects formels ou finalement saisissant et confondant les voix auctoriales et narratives. D'emblée, l'indicible et le silence fascinent la littérature, voire la création artistique en général. La littérature fait apparaître un double rapport face à l'indicible et au silence, se proposant comme l'expression d'un indicible ayant mis en échec la parole ordinaire, mais se sentant à l'inverse sans cesse menacée. Le silence, en tant qu'au-delà de la frontière du dicible, est à la fois une menace et la promesse d'un renouveau. Il semble constituer l'étroite sente qui mène soit à l'expression soit à son refus, faisant osciller la littérature entre dire et ne pas dire.* »³

Nous retenons de ce passage la fine différence qui existe entre le silence et le non-dire car dans le cas de notre corpus il semblerait que l'auteure ait eu recours aux deux méthodes si nous pouvons appeler ça ainsi. Il y a des silences et des non-dits, une chose est sûre l'auteure est toujours en quête de cette écriture parfaite, une esthétique irréprochable, autant que l'auteure elle a ce souci-là. Et nous croyons que c'est la cause aussi de la présence du silence dans son journal, il y a toute une poétique autour de ce dernier. C'est aussi à cause du contenu de son œuvre que, nous retrouvons des passages silencieux, des non-dits. Un peu comme une personne qui voudrait bien parler, confier ses secrets mais qui hésite encore, la diariste se retrouve parfois dans cette position là, sur le point de dire les choses, parfois elle se rétracte et d'autres parfois elle explose. *Poupée Bella* est une œuvre particulière car elle contient toutes les périodes difficiles que traverse tout être humain, l'adolescence, la découverte de la sexualité, puis l'envie d'en parler. Et là encore la peur et la méfiance de mettre des mots sur les maux de la vie peuvent bloquer et taire cette envie d'écrire sur soi.

C'est pour cette raison que nous pensons qu'il y a au même temps le silence et le non-dit. Le premier renvoie à un refus de communiquer et de parler, le second ; à un moment où la diariste écrit et dit les choses mais avec méfiance, car il y a toujours cette envie de se protéger, de garder une partie de soi cachée, des secrets trop intimes

³ Thiltges, S. (2013). « Du motif au thème : La description du silence et expression de l'indicible dans le roman zolien ». Dans P. Schnyder et F. Toudoire-Surlapierre (éds), *Ne pas dire-pour une étude du non-dit dans la littérature et la culture européennes* (pp.83-96). Classiques Garnier.

qu'on veut garder que pour soi. Pour terminer ce point nous dirons qu'il y a une relation directe entre l'état psychologique de l'auteure et son écriture.

Nous croyons que le silence est l'élément qui intègre la touche moderne dans cette œuvre, avec le silence Nina Bouraoui fait un va-et-vient entre le journal intime et l'autobiographie. Le silence interrompt la trame et le rythme journalier du journal intime traditionnel, cet arrêt qui dure un temps court ou long fait balancer le genre de l'œuvre et le tend vers l'autobiographie. L'une des caractéristiques principales du journal intime est le fait de raconter les événements d'une vie au quotidien et au jour le jour, tandis que l'autobiographie incite l'auteure à replonger dans sa vie passée et écrire ses souvenirs. C'est là qu'intervient l'élément du silence, car le fait de se taire par exemple ne serait-ce qu'un jour place directement les événements dans le passé, et empêche le journal intime d'être le genre dominant dans *Poupée Bella*. Pour finir nous dirons que le silence modernise le journal intime et apporte cette touche esthétique et poétique tant guettée par l'auteure perfectionniste qui est Nina Bouraoui.

Pour plus d'éclaircissements nous allons passer directement au deuxième point qui consiste à étudier ce que le silence apporte à l'auteure sur le plan personnel et psychologique.

1.1 Lorsque le silence apporte la guérison

Dans ce point nous allons analyser l'apport du silence à l'auteure / narratrice / diariste, car nous pensons que ce dernier l'aide à se comprendre et à se connaître ; pour cela, nous allons nous appuyer sur la psychanalyse. Notre hypothèse est la suivante : comme ce qui suit : nous pensons que le silence dans le cas de Bouraoui agit de deux manières, (sur son écriture, et sur sa personnalité). De sorte que le silence imprègne son style d'écriture, le modernise, le personnalise, au point de devenir une vraie empreinte, un vrai style propre à Bouraoui.

Puis, au niveau personnel, le silence offre à la diariste la possibilité de se renfermer, d'être seule puis de se libérer. Un élan qui la propulse par la suite, ceci lui permet de passer du silence à la parole, elle passe d'un extrême à un autre, d'une auteure sombre, discrète à une auteure qui s'affirme et qui raconte son devenir homosexuel. Et nous supposons que ceci est possible grâce à ces passages silencieux. Cette façon de faire ou bien cette méthode nous fait penser au protocole suivi lors d'une séance chez un psychologue. Il y a toujours ce silence au début, l'analyste et le patient passent tous deux par cette étape.

« La question du silence du patient est universellement associée, depuis Freud (1953), à la notion de résistance. Qui se tait en séance est la proie d'une résistance... »⁴

Nous retenons de ce passage le mot « résistance », qui est synonyme de refus de parler ou d'écrire, Nina Bouraoui semble calquer cette méthode psychanalytique où elle joue les deux rôles celui du patient et celui de l'analyste afin d'essayer de s'unifier. Ceci nous fait rappeler que même dans la vraie vie Bouraoui est une passionnée de psychologie et de psychanalyse elle en parle beaucoup dans ses interviews, et même dans certaines de ses œuvres. L'écriture ressemble à la psychanalyse, écrire guérit, soigne. D'ailleurs Bouraoui écrit à ce sujet : « Écrire est une façon de se rassembler, de se retrouver à l'intérieur de soi. » (*Poupée Bella*. P, 112)

En sommes, nous pensons que la diariste écrit *Poupée Bella* pour raconter son devenir homosexuel, elle explique les différentes étapes de sa quête identitaire, et pour cela elle a choisi le journal intime car il convient à sa volonté de se livrer petit à petit. Et pendant son écriture il y a des jours, des semaines et même des mois durant les quels n'écrit pas, elle se tait et se replie sur elle-même, sans doute parce que le besoin de se taire devient trop fort, et comme l'explique les psychanalystes le silence est une étape obligatoire que traverse toute personne éparpillée, en quête de réponses. « *La recherche du silence traduit une volonté d'apaisement, de recueillement, d'immersion dans un lieu propice. Il manifeste UN gisement moral dont le bruit seul EST l'ennemi mortel, IL Signe une interprétation par l'individu de Ce qu'il entend,*

⁴ Bazalgette, G. (2004). *La question de la structure du silence en psychanalyse*. *Revue française de psychanalyse*, 68(4), 1121-1135. doi.org

*et une voie de repli sur soi pour retrouver le contact avec le monde. Mais il requiert parfois l'effort de le trouver, de le débusquer dans une démarche volontaire. »*⁵ Nous retenons de ce passage ce besoin d'apaisement, de repos qui soulage l'être, ce besoin de se retrouver afin de pouvoir aller vers les autres n'est-ce pas ce que fait la diariste / narratrice / personnage principal de l'œuvre ? Dès qu'elle est malheureuse elle ralentit son rythme d'écriture et de vie. : « *Jamais je n'écirai parce que je suis vraiment seule. Jamais l'écriture ne viendra du malheur. »* (Poupée Bella, p. 92).

Le silence soigne, soulage un peu comme un médicament qui viendrait apaiser la douleur, le silence agit de la même manière. Nous pouvons obtenir la dichotomie suivante : haine / silence et amour / écriture. Il semble que la diariste préfère se taire et se renfermer lorsqu'elle a mal, elle refuse d'écrire sur le malheur et la haine, en usant du silence elle freine et ralentit son écriture. C'est sans doute parce que cet exercice l'aide à aller mieux. « *Le silence est alors un baume qui guérit de la séparation avec le monde, avec les autres, avec soi : il restaure symboliquement l'unité perdue que la résurgence du bruit anéantit à moins d'avoir la force de faire le silence en soi en dépit des rumeurs avoisinantes. »*⁶

Nous retenons de ce passage la guérison apportée par le silence mais aussi le fait qu'il soigne les blessures qui peuvent venir du monde extérieur, du refus des autres et de la séparation. Le regard des autres et leur jugement est un vrai souci pour la diariste qui en parle beaucoup dans son œuvre, être acceptée est le but ultime pour elle, cette dernière se soucie vraiment de la société dans laquelle elle vit. Le silence est le résultat de cette peur des autres, comment dire l'homosexualité ? Comment l'écrire sans faire mal et sans être heurtée ?

Le silence semble la préparer et l'aider à se lancer dans sa confession « *Il semble, dit Bachelard, que pour bien entendre le silence notre âme ait besoin de quelque chose qui se taise. »*⁷ Cette citation confirme bien l'hypothèse que le silence relance la parole, ceci explique tous les blancs que nous rencontrons dans notre corpus.

À l'inverse elle écrit beaucoup dès qu'elle est amoureuse et heureuse, l'amour semble être sa matière première, car tout comme le silence l'écriture aussi soigne.

⁵ Kanga, A. K. (2017). Le « silence triomphant » du héros comme stratégie narrative dans *Les naufragés de l'intelligence*, de Jean -Marie Adé Adiaffi. *Revue du CAMES : Littérature, Langues et Linguistique*, (5), 27-37

Le Breton, D. (2012). *Le silence comme résistance*, Marche, silence, intériorité, Festival dell' Autobiografia - Anghiari, Italie. ⁶

Le Breton, D. (1997). *Anthropologie du silence. Théologiques*, 5(1), 7- 27.doi.org ⁷
<https://www.DOI.org/fr/revues/theologi/1999-v7-n2-theologi227/005014ar.pdf>

L'écriture est une thérapie qui aide Nina Bouraoui à prendre conscience de sa personne, quoi de mieux pour une personne qui se cherche, elle se renferme dans son écriture : « Écrire est une façon de se rassembler, de se retrouver à l'intérieur de soi. » (Poupée Bella, P, 112) *On voit que son écriture la renferme quand elle écrit, elle n'est plus éparpillée. Voici le passage où elle définit son sujet : « J'ai une écriture amoureuse. J'ai un journal amoureux. » (Poupée Bella, p.26)* Elle écrit uniquement lorsqu'elle est amoureuse, dès qu'elle est submergée par ses sentiments, elle les transforme en mots. Mais ses sentiments ne sont jamais stables, ils ne durent pas assez, c'est ce qui lui fait perdre son écriture. Sa main devient figée dès qu'elle n'est plus amoureuse. « *J'ai des mots dans ma tête, mais je n'arrive pas à former mes phrases.* » (Poupée Bella, p.126) Puis, il y a aussi cet autre passage : « *Françoise me retire l'écriture, par son silence ; par son seul mépris.* » (Poupée Bella, p.12) Elle est souvent heurtée par les filles qu'elle rencontre la nuit, comme Françoise qui la blesse et l'éloigne de son journal, et elle refuse d'écrire sur la haine et le malheur. Ainsi, ces nuits de rêve se transforment en cauchemar malheureux. Car elle rentre seule déçue de ne pas avoir rencontré l'amour celui qui alimenterait son journal.

Elle écrit : « *la nuit souvent m'empêche d'écrire.* » (Poupée Bella, p.60.) Elle ajoute : « *Après la nuit, je deviens de plus en plus sans écriture.* » (Poupée Bella, p.106) La nuit est tout son espoir, elle mise tout sur ces soirées, elle est persuadée que c'est le seul moyen de trouver l'amour. Alors lésée et délaissée elle erre dans ce monde, sa sexualité et son identité ne sont pas fixes. Sa quête reste infinie et ses désirs inassouvis. Nous remarquons que tout est paradoxal quant à la nuit. D'un côté c'est son moment préféré car il lui permet de vivre librement son homosexualité sans aucune crainte d'autrui. D'un autre côté, c'est cette même nuit qui la brûle, puisque sa recherche n'aboutit à rien. « *J'écris mon temps. Je Suis contemporaine des déplacements de Mon corps, de cette errance-là.* » (Poupée Bella, p.48)

Ces exemples reflètent bien l'état dans lequel elle se trouve, elle se sent étrangère et n'arrive pas à trouver sa place. Son corps se déplace c'est – à-dire que son envie envers les femmes ou les hommes n'est pas définie. Ensuite, elle écrit : « *J'ai peur d'aimer et j'ai peur d'écrire.* » (Poupée Bella, p. 65)

Si elle a choisi de juxtaposer dans une même et seule phrase les mots : « *peur* » et « *aimer* ». C'est parce qu'il y a une étroite relation entre les deux. En clair son écriture naît de l'amour, elle craint l'amour car les autres la rejettent vu que c'est un amour homosexuel. Et écrire semble être une chose délicate. « *Je ne sais pas s'il faut vivre ou écrire. Je ne sais pas si l'amour est le sacrifice de l'écriture, ou si l'écriture efface lentement l'amour.* » (Poupée Bella, p.44)

Le rapport amour /écriture et haine / silence : les deux actions avancent ensemble, l'une ne va sans l'autre car l'amour guide l'écriture, pendant que la haine fige l'écriture avec le silence. Elle aimerait tant s'offrir les deux, car et l'amour et l'écriture lui donnent envie, tout comme cet autre souhait. « *Je veux une écriture*

formelle. Le livre serait un rapport de police. » (Poupée Bella, p.67) Elle critique le contenu de son livre, elle avoue ne pas avoir tout écrit, comme c'est dit au début de notre travail, il y a énormément de hiatus, de dates silencieuses dans son journal. Elle regrette ces interruptions. Elle aimerait atteindre le summum de l'écriture, la perfection, en écrivant d'une manière fluide sans aucun contrôle, pour dire toute la vérité sur l'homosexualité sans aucune retenue. « *Quand j'écris, je n'ai plus besoin du Milieu de Filles. Je prends possession de mon corps, de mon désir. Je ne veux pas être lue. Je ne veux pas être caressée.* » (Poupée Bella, p. 39) Nous voyons bien que son écriture la renferme. Elle la neutralise vu qu'elle est perdue, elle est dans son cocon et elle ne peut plus en sortir. « *Je veux rentrer dans l'écriture, je ne veux plus sortir.* » (Poupée Bella, p.68) C'est cela la vraie cure, savoir qui elle est, où elle est. Le monde réel ne lui offre pas cette possibilité alors elle trouve refuge dans l'écriture. Elle finit par avoir une vie à travers la fiction. C'est de là que vient le côté curatif dont nous avons parlé précédemment, elle veut obtenir des réponses à ses questions, des satisfactions à ses besoins, sa vie ne lui convient pas. Elle trouve refuge dans l'écriture et dans le silence aussi. Elle ne s'arrête pas là car elle va plus loin dans sa création et use de la fiction afin de consolider ses espoirs. De la sorte elle modifie le cours de sa vie, d'ailleurs même l'écriture n'échappe pas à cette modification.

a. Écriture et modernité.

a.1 Définition de l'écriture moderne : *le terme « moderne » désigne ce qui appartient au temps présent, et récent, ou bénéficie des progrès techniques les plus actuels. Appliqué à l'écriture, cela implique une approche contemporaine, souvent*

*affranchie des règles traditionnelles, innovante dans le style*⁸. Dans cette définition nous retenons le caractère actuel attribué à l'écriture dès que la forme traditionnelle est mise de côté. La partie théorique qui suit, traite sur tous les plans de la modernité de l'écriture aussi bien le genre littéraire, la langue que le style utilisé.

L'écriture moderne se définit comme une pratique littéraire fondée sur la rupture avec les modèles traditionnels et sur une conscience critique du présent. Dès le XIXe siècle, Charles Baudelaire conçoit la modernité comme « le transitoire, le fugitif, le contingent. » (Le peintre de la vie moderne, 1863)⁹, soulignant ainsi le lien entre écriture et expérience du temps présent. Au XX siècle, Jean-Paul Sartre, dans Qu'est-ce que la littérature ? (1948)¹⁰, associe la modernité à l'engagement de l'écrivain, tandis que Roland Barthes, dans Le Degré zéro de l'écriture (1953)¹¹, montre que l'écriture moderne constitue un choix idéologique et stylistique marquant une prise de position face à l'histoire et à la langue. Sur le plan formel, Gérard Genette¹² met en évidence la transformation des structures narratives (temps, voix, focalisation), révélatrice d'une esthétique de la fragmentation et de l'innovation. Enfin, Foucault Michel¹³ conçoit la modernité comme une attitude critique envers le présent, ce qui confère à l'écriture une dimension réflexive et contestataire. »

Revenons à l'écriture diariste, elle se fait au présent, le journal intime est entretenu au jour le jour. Il doit être écrit sous le mode discursif dans toute son intégralité. *Poupée Bella* est un enjambement entre le mode narratif et le mode discursif. C'est de là que vient la touche d'originalité propre à Bouraoui. Car ce journal n'est pas actualisé. Très nostalgique la diariste ne peut s'empêcher de repenser à son enfance. Nous avons remarqué aussi que le personnage appelé *Marion* en est la cause. Elle écrit : « *Je retrouvais Marion, tous les étés.* » (*Poupée Bella*, p.55) « *Avec Marion nous venions de la même famille amoureuse ; on s'écrivait, on s'offrait des disques, on dormait sur la plage, on se prenait en photo ; nous n'avions pas honte d'être des midinettes.* » (*Poupée Bella*, p.56)

Ces souvenirs et ces retours en arrière rendent cette écriture boiteuse et interrompue ; le mode narratif empêche la constitution de *Poupée Bella* en tant que journal intime traditionnel. Cette altération des deux modes cités précédemment est la preuve qu'il s'agit bien du genre en question. Cette œuvre est lézardée en deux : le passé et le présent, l'un crée le silence et l'autre ensoleille l'écriture. La diariste nous traîne dans

⁸ Larousse. (S. d.). Moderne. Dans *Dictionnaire de français Larousse*. Récupéré le 25 avril 2026, larousse.fr

⁹ Baudelaire, Charles. (1863/ 1994). *Le peintre de la vie moderne*. Paris, France : Gallimard

¹⁰ Sartre, Jean-Paul. (1948). *Qu'est-ce-que la littérature ?* Paris, France : Seuil.

¹¹ Barthes, Roland. (1953). *Le degré zéro de l'écriture*. Paris, France : Seuil.

¹² Genette, Gerard. *Figures III*. Paris, France : Seuil.

¹³ Foucault, Michel. (1984). *Qu'est-ce que les lumières ?* In Dits et écrits (vol). 4). Paris, France : Gallimard.

son passé, un passé lointain. L'emploi et l'amalgame de ces deux modes récit/discours montrent le côté fictif de ce journal. Ce qui nous amène à dire que ce volume pourrait être une part de fiction. Nous précisons que l'écrivaine a omis de mettre la mention « journal intime » sur la couverture du livre. Elle a choisi de jouer la carte de l'indéfini jusqu'au moindre détail ; l'œuvre n'est pas classée.

C'est peut-être parce que la réalité est si carrée, si difficile qu'il est tentant de la fuir et de la contourner par la fiction. La fiction est une miraculeuse échappatoire qui permet à la diariste d'être ce qu'elle ne peut être dans la vraie vie : c'est une seconde chance.

Et enfin, à travers l'écriture intimiste, la diariste finit par exorciser tous ses démons. Elle comprend son problème de métissage identitaire, ainsi que ses difficultés liées à sa propre acceptation d'une singularité du genre ou de l'orientation sexuelle.

Conclusion :

Par cette brève analyse nous avons conclu que l'écriture de Nina Bouraoui est fictionnelle et subjective. A travers le silence, nous avons pu voir que ce dernier peut prétendre accomplir le même rôle que la parole ou l'écriture. Beaucoup prennent le

silence, les blancs et les pages blanches pour un non -lieu de communication ; pour nous, c'est tout l'opposé. C'est à ce moment précis qu'opère la vraie magie de la communication. Quoi de plus intense que d'interpréter un message caché, un non-dit ou tout simplement un silence ? N'est-ce pas la vraie intelligence humaine et communicative ? Lire dans le silence d'un auteur, ce n'est pas un exercice que tout le monde pourrait faire. Nous croyons que justement, Bouraoui ne s'adresse pas à tout le monde dans ses œuvres, au vu des artifices qu'elle emploie dans son écriture.

Enfin, le silence a la capacité de changer le genre littéraire dans une œuvre. Comme nous venons de le voir, il provoque cet enjambement entre le journal intime et l'autobiographie. Sans oublier son effet sur l'auteure d'une œuvre : nous savons que parler, extérioriser des émotions soulage et guérit, mais nous venons de voir que la vraie guérison réside dans le silence.

Nous pouvons confirmer à travers l'étude du silence présent dans *Poupée Bella* de Nina Bouraoui, que cette abstinence de l'écriture, est responsable de la variété générique du corpus : tantôt autobiographie, tantôt journal intime. Telle une thérapie, l'écriture et le silence guérissent notre auteure, puisque à la fin du livre elle déclare enfin savoir qui elle est ; elle se comprend et s'accepte enfin.

Références bibliographiques :

Adiaffi, A. J. - M. (2000). *Les naufragés de l'intelligence*. CED

Barthes, R. (1953). *Le degré zéro de l'écriture*. Paris, France : Seuil.

Baudelaire, C. (1994). *Le peintre de la vie moderne*. Paris, France : Gallimard.
(Œuvre originale publiée en 1863).

Bouraoui, N. (2005). *Poupée Bella*. Le livre de poche.

Foucault, M. (1984). *Qu'est-ce que les lumières ?* Dans *Dits et écrits* (vol. 4). Paris, France : Gallimard.

Genette, G. (1972) *Figures III*. Seuil.

Kanga, A. K. (2017). Le " silence triomphant " du héros comme stratégie narrative dans *Les naufragés de l'intelligence* de Jean Marie Adé Adiaffi. *Revue du CAMES : Littérature, langues et linguistique*, (5), 27-37

Larousse, (s. d.). Moderne. Dans *Dictionnaire de français Larousse*. Récupéré le 25 avril 2026, Larousse. Fr

Larousse, (s. d.). Moderne. Dans Dictionnaire de français Larousse. Récupéré le 25 avril 2026, Larousse. Fr - Recherche

Sartre, J-P. (1948). *Qu'est-ce-que la littérature ?*
Gallimard.

Sauvagnat, F. (2011). *Insistance. La question de la structure du silence en psychanalyse*. *Insistance*, 6(2),143-156.

Thilges, S (2014). Du motif au thème : La description du silence et l'expression de l'indicible dans le roman Zolien. Dans Schnyder & F. Toudoire-Surlapierre (dir.), Ne pas dire pour une étude du non -dit dans la littérature et la culture européennes (pp. 83-96). Classiques Garnier.